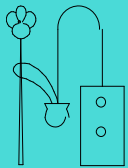


i-Medjat

n°6 mars 2011

Papyrus électronique des  *Ankhou*



Revue caribéenne pluridisciplinaire éditée par l'Unité de Recherche-Action Guadeloupe (UNIRAG)

Douzième séminaire des Ankhou.

Après une interruption de deux ans, le Séminaire des Ankhou, animé par Alain Anselin et Fabrice Silpa, a repris. Il est désormais centré sur l'étude des *potmarks* prédynastiques et de leur comparaison avec *inscriptions à l'encre, sceaux, tablettes et stèles*, toujours dans la perspective d'une approche de l'invention des premiers systèmes d'écriture, d'une part, et sur l'*ontologie juridique de la Maât*, d'autre part. Le troisième volet de l'étude des *potmarks* est une esquisse comparative des données autant qu'une réflexion critique sur leur interprétation possible.

Cette étude fut présentée et discutée au cours du Séminaire des Ankhou du jeudi 27 janvier 2011, à Schoelcher (Martinique).

Potmarks Studies III. Les potmarks du groupe LXVIII de la base de données de Potmark-Egypt.com



















Alain Anselin

Le corpus des libellés iconographiques.

Notre troisième étude des *potmarks* porte sur le groupe de signes LXVIII de la Database d'Edwin van den Brink, *Egypt-Potmark.com*. Le groupe LXVIII associe dans un même libellé iconographique un oiseau et un édifice –lus respectivement en première approche *wr* et *hwt* ou *pr* – lectures que nous allons confronter à celles de ces



Potmarks relevées par W.Fl.Petrie groupes de signes (*Royal Tombs of the First Dynasty, 1901, pl. XLIX*) dans des inscriptions qui leur sont contemporaines, *ink inscriptions, sealings, labels, stelae...*

Règne	Abydos	Tombe	Syntaxe	Saqqara	Tombe	Syntaxe
Den		T		 Group LXVIII.1.11 --- Group 1.37.11	3506	OE
Merneith Mère de Den	 Group LXVIII.1.3 --- Group 1.37.3	Y (7)	EO	 TIF 12 Group LXVIII.1.8 --- Group 1.37.8	3503	OE
idem	 Group LXVIII.1.4 --- Group 1.37.4	Y	OE	 TIF 11 Group LXVIII.1.9 --- Group 1.37.9	3503	OE
Merneith Epouse de Djet	 Group LXVIII.1.5 --- Group 1.37.5	Y (2)	OE			
Djet	 Group LXVIII.1.14 --- Group 1.37.14	Z	OE	 Group LXVIII.1.10 --- Group 1.37.10	3504	OE
Djet	 Group LXVIII.1.15 --- Group 1.37.15	Z	EO			
Djet	 Group LXVIII.1.1 --- Group 1.37.1	Z	EO			
Djet	 Group LXVIII.1.2 --- Group 1.37.2	Z	EO			
Djet	 Group LXVIII.1.12 --- Group 1.37.12	Z	OE			
Djet	 Group LXVIII.1.13 --- Group 1.37.13	Z	OE			
Djer	 Group LXVIII.1.6 --- Group 1.37.6	0	OE			
Djer	 Group LXVIII.1.16 --- Group 1.37.16	0	OE			
Djer	 Group LXVIII.1.18 --- Group 1.37.18	0	0 : E			
Djer	 Group LXVIII.1.19 --- Group 1.37.19	0	OE			
? Source : Amelineau	 Group LXVIII.1.7 --- Group 1.37.7	?	OE			

Potmarks enregistrées dans la Data Base d'Edwin van den Brink (Egypt-Potmark.com, 2006 et sq.)

Distributions géographique et chronologique.

La distribution géographique du libellé iconographique de la *potmark* de l'édifice et de l'hirondelle la répartit entre les cimetières royaux à Abydos (14) et ceux des élites à Saqqara (4). C'est une distribution plus resserrée que celle du libellé iconographique de la *potmark* de l'édifice et du poisson attesté à Abydos, tombe Z de Djet, 1 fois, rien pour la tombe Y de l'épouse de Djet et mère de Den, tombe T de Den, 7 fois, tombe X de Adjib, 1 fois, tombe U de Semerchet, 7 fois, Qa'a, 1 fois ; à Saqqara, cimetière des élites, un peu plus tardivement, sous Den, tombe 3506, tombe 3035 (celle de Hemaka), 11 fois ; 4 fois tombe 3111, 2 fois tombe

3505 sous Qa'a ; et encore dans le Basse Egypte à Abusir, 4 fois, Tarkhan, 1 fois et Turah, 2 fois – ainsi qu'à Minshat Abu Omar, tombes 1363, 1390 et 2780, tombes 1590, 22 fois et 2275, 15 fois toujours sur des *wine jars* (Karla Kroeper, *Corpus of potmarks and inscriptions from the Pre/early Dynastic cemetery at Minshat Abu Omar (Northeastern Delta, Egypt* [in:] *Recent research into the Stone Age of Northeastern Africa*, Poznan, 2000, 187-218) et Kafr Hassan Dawood, tombe 4000, 4 fois sur des *wine jars* (G.Tassie and al. *A preliminary Report on the Pottery from the Protodynastic to Early Dynastic Cemetery at Kafr Hassan Dawood, Wadi Tumilat, East Delta, Egypt*, [in:] B.Midant-Reynes & Y.Trissant, *Egypt at its Origins 2*, Peeters, Leuven, 2008) ; cf. Edwin van den Brink, *Potmarks database* Potmark-Egypt.com ; A.Anselin *Potmarks Studies I & II* [in:] i-Medjat n°5, 2010). La *potmark* qui associe l'oiseau et l'édifice semble, en l'état actuel des données, absente de ces sites de Basse-Egypte, et centrée sur les sites d'Abydos et de Saqqara.

Alors que la distribution géographique du libellé iconographique de l'édifice et de l'oiseau est, en l'état actuel des connaissances, plus resserrée que celle du libellé iconographique de l'édifice et du poisson, sa distribution chronologique est par contre plus profonde, la *potmark* est attestée dès Djer. *Ces différences méritent une étude appropriée.*

Etude comparative du libellé iconographique du groupe de signes [oiseau+édifice] -

L'approche d'une lecture possible et plausible du groupe de ces deux signes ne peut que prendre en compte au préalable le contexte archéologique (tombes de rois/ tombes des élites/autres sites), le type de support (*potmarks* versus inscriptions des stèles, sceaux et impressions de sceaux, étiquettes, etc...), et sa signification sociologique. Elle peut alors se continuer par une étude de la *syntaxe* des signes, de leur valeur *sémantique* propre (articulation sémantique) et de leur *valeur phonétique* en égyptien (articulation phonétique, exprimant une autre valeur sémantique que celle attribuable au signe lui-même).

Nous avons respecté la direction de lecture indiquée par la frontalité de l'oiseau, droite à gauche quand il regard vers la droite, gauche à droite quand il regarde vers la gauche, et brossé un tableau de la syntaxe des libellés iconographiques (*voir plus haut, tableau des potmarks*) sans préjuger de son éventuel caractère aléatoire, qui rendrait l'ordre des signes indépendant des contraintes grammaticales (O = oiseau, E = édifice).

Sur les 18 items fournis par la database de *Potmark-Egypt.com*, quelques graphies hétérogènes, trois où l'oiseau fait face à l'édifice (EO) proviennent de la

Tombe Z (Djet) à Abydos, une où il est superposé, trouvé Tombe O, et datée du règne de Djer



(LXVIII.1.18).

La syntaxe de cette *potmark*, la plus ancienne du corpus, est à première vue proche de **wr P**, *Grand de Bouto*, attesté sur le panneau d'Hesyra, règne de Djoser, graphie plus tardive donc ; toutefois, le déterminatif de la ville désigne clairement le carré comme un toponyme, en l'occurrence Pe.



L'absence de déterminatif pour la *potmark* et le hiatus chronologique (début de la Dynastie I # début de la Dynastie III) incitent à la prudence. Cependant, l'agencement graphique vertical est similaire, **O : E = OE** et intègre cette *potmark* dans la série **OE**.

Dans tous les cas, l'absence totale de morphème distingue aussi les *potmarks* des autres inscriptions de l'époque, *labels, sealings, ink inscriptions, stelae*. Les éléments grammaticaux sont pourtant attestés sur des inscriptions portées ou attachées à des jarres voisines, dans les mêmes lieux

Identification des signes du groupe LXVIII.

Ilona Regulski a établi un corpus paléographique, à la fois chronologique et géographique, des hiéroglyphes du prédynastique ; elle répertorie trois hiéroglyphes, **G 37** et **O1** ou **O6** susceptibles d'intéresser notre identification.

G36 est identifié comme **wr**, le signe de l'hirondelle. Il entre pour sa valeur phonétique dans la graphie de noms de dieux, **ḥḏwr**, de personnes, **wr.t k3**, et de chiens, **ḏt wr**, sur des supports divers : *Pierre* (règnes de Narmer, Den, Qaa, «Bird», Ninetjer, Khasekhemwy, Netjeritchet), *argile* (Djet), *impression* de sceau (Djet, Qaa, Khasekhemwy, Netjeritchet), *bois* (Netjeritchet), *os* (Djer, Semerkhet, Qaa) (I.Regulski, *A Palaeographic Study of Early Writing in Egypt* *Orientalia Loveniensia Analecta* 195, Peeters Leuven 2010,124 & 450-451) . Dans tous les documents prédynastiques, la valeur attribuée au signe de l'oiseau, une hirondelle, ne pose en fait pas de problème particulier : elle est phonétique : **wr** ; son emploi renvoie à une dimension, ou à une position dans la hiérarchie sociale, celles de «*grand(e)*».

O1 est identifié par une impression de sceau sous Djer, par les lectures **pr nsw(.t)** dans son association avec la plante **M23** sous Djet (le **-t** est écrit sous Semerkhet), **pr ḥḏ** dans son association avec la massue blanche **T3** sous Merneith, Den, Khakhesemwy, et au flamant rose **G27**, **pr ḏš**, sous Ninetjer, à un bol W24, **pr nw**, sous Hetepsekhemwy (sur une stèle cérémonielle : **ḥ'(m) pr nw ḥm.i** (Regulski, 2010,154 & 536-537) .

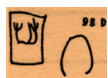
Autant d'institutions attestées sans plus de documentation en émanant ? mais il y a à l'époque, II^e Dynastie, un office, **š**, des **zḏw**, *offrandes*, que les sceaux les plus complets connectent à **pr sw.(t)**, **pr ḥd**, et **pr dšr** (Griffiths, *RTI*, 1901,45 et sq.). Et les noms de ces institutions sont parfois explicitement associés à des titres bureaucratiques tout aussi explicites.

O6 est identifié selon le contexte au «*groundplan of a temple, or funerary chapel, or an administrative district or estate*» (Regulski, 2010, 155 & 540-541).

La **ḥwt**, qui prend de surcroît pour déterminatif l'autre signe, **pr**, à l'époque classique, peut être un bâtiment religieux ou administratif édifié dans un domaine, **pr**, royal ou divin, ex. **ḥwt N.N**

m pr inn, *Tempel des N.N im Hause des Amun* (Wb II 514,11). Le signe en apparaît très tôt sur pierre à Saqqara dans la graphie de titres, **ḥk3 ḥwt 3t** *ruler of the palace* (J.Moreno-Garcia, *ḥwt et le milieu rural égyptien du III^e millénaire. Economie, administration et organisation territoriale*, Champion, Paris, 1999, 244). Le hiéroglyphe est combiné à R4 et Aa28 dans la graphie du nom de l'institution **ḥwt kd ḥtp** sous Adjib (Regulski, 2010, 156), attesté sous Djer sur bois, et Den sur pierre, sous Qaa (*voir aussi* Petrie, Griffiths, Weil, Anselin), II entre dans la graphie de **ḥwt s3 ḥ3 nb** et **ḥwt Hr msn.w Pi** (trois fois dans le répertoire de I.Regulski) et sur des impressions de sceaux de Raneb et Ninetjer. Le développement des **ḥwt** se poursuit en parallèle à celui des élites et à l'extension sociologique du pouvoir, de ses institutions et de ses outils (comme l'écriture) que l'économie palatiale secrète.

Réputée plus tardive, la **ḥwt k3** à la fin de l'Ancien Empire, est avant tout «*une construction affectée à des fins funéraires ou culturelles*», «*douée des biens nécessaires*» à leur accomplissement. Mais on peut lui trouver des antécédents prédynastiques sur des vases en pierre ou des stèles, où le signe, **ḥwt**, un simple carré ou rectangle, sans autre adjonction, est associé au signe **k3**.



Stephen P.Harvey a évoqué en 1996 «*the intriguing occurrence of a «potmark» which might be read ḥwt-k3*», publiée par W.B.Emery (Emery, *The Tomb of Hemaka*, 1938, pl.39,n°98; Harvey, *A Decorated Protodynastic Cult Stand from Abydos* [in:] *Studies in Honor of William Kelly Simpson*, 1996, 361-378,364,Abb.3). Un vase de pierre de la Dynastie I porte mention de **ḥwt k3 Hr.w ḏ ḥ** (E.Amelineau, *Abydos*, 1895-1896, Taf 33; Kahl, 2002, 302). Un autre vase de pierre, de la Dynastie II, documente le fameux rectangle et sa porte, *ins-crivant* le signe des bras levés sur un étendard sous le nom de **r' nb**, (P.Kaplony, *Steingefässe*, 1963, 35.16).



ḥwt k3 Hr r' nb

Chez la plupart des auteurs ayant étudié le prédynastique, W.Fl. Petrie, K.Kroeper, G.Tassie, L.Mawsdley, l'identité du signe de l'édifice dans les *potmarks* semble frappée d'ambiguïté, **ḥwt** et/ou **pr**, ambiguïté parfois partagée pour les stèles, qui distinguent cependant généralement clairement les deux signes. C.Köhler et J.Jones donnent pour valeur au rectangle de l'édifice sur les stèles d'Helouan **pr** et **ḥwt** (Köhler & Jones, *Helwan II*, 2008,108). K.Kroeper, qui identifie une série de **ḥwt**-signs, hésite entre **ḥwt** et **pr** pour la valeur du signe strictement quadrangulaire, de même G.Tassie (Tassie et al., 2008,227) :

pr/ḥwt with fish, B, XXVI / I 4000; 4034; 4051; 4058 (Tab. 2a) (LX; XII)

ḥwt, C, (Tab. 2a) I / II 4063

pr/ḥwt, D, with second ideogram, I 4035 (LXI); 4042 (XII; XIV); (Tab. 2a) 4089 (XII)

ḥwt?, E, (Tab. 2b) II / XVIII 4006; 4008; 4048; 4076; 4077; 4078 (XVIII); 4079.

KHD POTMARKS TYPE GROUPS					
Type Group A Serekhs 	Type Group B pr / ḥwt with fish sign 				
KHD 4010	KHD 4033	KHD 4000	KHD 4034	KHD 4051	KHD 4058
Type Group C ḥwt 	Type Group D pr / ḥwt with signs 				
KHD 4063	KHD 4035	KHD 4042			

«*If the inscription KHD4054 is read as ḥwt, it may indicate a provision or offering from an administrative building or shrine*» (G.Tassie, 2005, 227).

Il s'agit d'un carré incomplet (trois côtés).

Une tablette de bois de Hemaka, portant le serekh du roi Den (Dynastie I), est justement translittérée par Francesco Raffaele **ḥwt nswt** - en raison du rectangle de coin, et non **pr nsw** (Francesco Raffaele, *Early Dynastic Egypt*: <http://members.xoom.it/francescoraff/>).

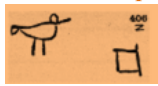
Certes, le titre **ḥtp pr dšr ḥwt pi ḥr.w msn.w** (Petrie, *RTI*, Taf 30) figurant sur une stèle de la fin de la Dynastie I mentionne ensemble sous la même direction, le Temple/Domaine d'Horus Harponneur de Pe et la Maison Rouge. Le texte de la stèle distingue donc parfaitement **pr**, le domaine, de **pr dšr**, et **ḥwt**, l'édifice consacré à Horus harponneur.

Cependant, l'interprétation alternative des archéologues et des spécialistes de l'épigraphie est en fait absolument fondée. Tout au long de l'histoire de l'Égypte antique, l'alternance va se répéter, et les scribes recourir à des graphies alternatives, où «*les alternances de ḥwt avec d'autres signes hiéroglyphiques dans la composition de la graphie d'un terme*» ne manquent pas, particulièrement avec **pr** : sanctuaire «*désigné tantôt au moyen de pr-nḥr tantôt au moyen de ḥwt-nḥr dans une même inscription*» (*Aegyptischen Inschriften*, I, 147, Berlin 8803) ; «*alternances graphiques entre pr-nḥr et ḥwt-nḥr dans un même passage des Textes des Sarcophages*» (H.G.Fischer, *The butcher Pḥr-nḥr*, 0r.29, 1960,168-190), texte dans lequel le titre du boucher, **imy-r pr-ḏ** est aussi écrit avec une variante où **ḥwt** remplace **pr** ;

emploi de *hwt* pour *pr* dans la graphie du titre de *Ny-sw-wsrt*, *imy-r pr hq* (tombe du fonctionnaire *Nfr*) etc... (Moreno-Garcia, 1999, 25).

Syntaxe du groupe et valeur du signe de l'édifice.

Il faut donc recourir à l'étude d'un second niveau, la place des signes dans le groupe qui associe dessins de l'édifice et de l'oiseau : la syntaxe des libellés iconographiques (voir le tableau des *potmarks*).





L'ordre des deux éléments varie, **EO** et **OE**. Faut-il lire le groupe *hwt wrt* ou *pr wr*,



voire *pr wr(w)* en fonction de la syntaxe, **EO**, ou *wr hwt* versus *wr pr*, toujours en fonction de la syntaxe **OE** ?

Comment décider de lire *pr* ou *hwt* le signe de l'édifice dans le groupe de signes LXVIII ? Les graphies classiques les plus anciennes donnent *hwt wrt*

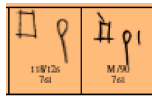


et *pr wr* , , chacune pourvue du déterminatif approprié. Dans la première graphie, l'hirondelle est généralement *in-scrite* ; dans la seconde, elle est *ex-scrite*. Mais ce n'est pas toujours le cas.



Le groupe *pr wr* de la Dame *hkn.t*, Dynastie I (Petrie, *Royal Tombs I*, 32.16), *sous-scrit* le signe de *wr*, qui ne le qualifie pas : l'ordre peut donc être indifférent, le contexte autorise une lecture qui le subordonne, *wr.t pr*, la Grande/L'Aînée du Domaine. C'est la lecture adoptée par Jochem Kahl (J.Kahl, *Frühägyptisches Wörterbuch*, vol. 3-f, 2002, Wiesbaden, Harrasowitz, 121). Le dessin du hiéroglyphe **O1** de *pr* y est standard, les désinences du féminin n'y sont pas portées, mais le déterminatif de la femme **B1** permet d'en rétablir l'existence à la lecture.

Certes, il s'agit d'une stèle, et les stèles documentent souvent la phono-graphie des noms propres. Il en va différemment des *potmarks*. Dans une minorité de *potmarks*, la syntaxe des éléments est **EO**, en bonne logique, *wr* est alors l'adjectif qualifiant l'importance d'un édifice officiel, et prend, au moins à la lecture le genre, qui se distingue par l'emploi d'un phonogramme monolithère, **-t**, ou son absence, du nom de cet édifice, féminin pour *hwt*, masculin pour *pr*. Les *potmarks* sont proches des graphies classiques les plus simples et les plus anciennes, peu phonétisées. Mais elles ne notent pas le genre, ce qui accroît la difficulté de lecture de la majorité des *potmarks*, dont la syntaxe est **OE**, soit *hwt wrt* - mais l'oiseau n'est pas *in-scrit*, soit *pr wr*, et la graphie flottante de l'inscription contemporaine des *potmarks* de la stèle de la Dame *hkn.t* en autorise par comparaison une lecture *wr pr*, Grand du Domaine, une titulature ici elliptique sinon supposée.



Les graphies sommaires de *potmarks* provenant du site de

Tarkhan (Mawsdley, *The corpus of potmarks from Tarkhan*, British Museum Studies in Ancient Egypt and Sudan n°13, 2009, 197-219), viennent aussi éclairer par défaut la signification possible du groupe LXVIII de l'oiseau, «*ex-scrit*», et de l'édifice. Le *pr hq*, la Maison Blanche, le Trésor, est une des grandes institutions de l'Etat pharaonique de l'Ancien Empire. Elle est tôt attestée (Emery, *Tombs of the First Dynasty*, II, 1949, 106, Abb. 117). Bien entendu, l'institution suppose des scribes et une hiérarchie, avec à sa tête par exemple, un *imy r pr hq*, comme l'était *Mry* au milieu de la IV^e Dynastie (Piacentini, 2003, 394). Les *potmarks* prédynastiques documentant un groupe *pr hq*, étudiées par Lisa Mawsdley, «*ex-scrivent*» le signe de la massue, alors que la graphie classique le «*sous-scrit*» au signe de l'édifice **O1** ; la comparaison lève aussi bien en partie l'objection qui interdirait de lire *hwt* le signe de l'édifice dans le groupe LXVIII en raison de l'«*ex-scription*» du signe de l'oiseau, qu'elle suggère une lecture *pr* possible

du carré des *potmarks*.



Au vu de ces données, il paraît en général évident que lorsque

l'oiseau est «*in-scrit*», le carré doit se lire *hwt*, et le groupe *hwt wrt* ; et que, lorsque l'oiseau lui est «*ex-scrit*», la lecture qui pourrait le mieux convenir au groupe **OE** des *potmarks* soit *hwt wrt* qui désigne un Grand Office, plutôt que *wr pr*, un titre, qui serait alors une abréviation non attestée de *wr pr hq* voire de *wr pr nsw* (Lacau & Lauer, *PD IV Taf. 24.130 ; V, 76, Abb. 146-147a ; V, 80, Abb. 164*) - ou l'analogue masculin de *wr(t) pr*, titre de la Dame *hkn.t* sur sa stèle.

Comparaison diachronique et diatopique avec d'autres groupes comportant le signe de l'édifice.


De nombreux groupes de signes prédynastiques associent le signe d'un édifice à un autre signe graphique représentant un animal ou un végétal. Tous ces signes font partie du répertoire de l'écriture hiéroglyphique classique, et supportent une lecture phonétique. Leur association, isolée ou incorporée dans des énoncés plus longs, des titres notamment, semble constituer les premiers témoignages des grandes institutions de l'état pharaonique.

Les titres de notables ne manquent pas, qui documentent au moins l'existence des institutions par leur nom : *3 pr.w dšr*, Grand de la Maison Rouge (Kahl, 2002, 154), *hpr pr.w dšr* Directeur de la Maison Rouge, *hpr pr nsw*, inscriptions des stèles à Abydos (Petrie, *RTI*, 1901, pl. XXXI, 8), mais aussi *wr pr nsw* sur un vase de pierre (Lacau & Lauer, *PD V*, 80, Abb. 164).




Ainsi, *pr nsw*, *pr ḥd*, *pr dšr*, *pr nw*, etc..., sont mentionnés dès cette époque. *Pr dšr* «occurs in n^{os} 68, 191, 192, 196, 204, 206, almost exclusively in the IInd Dynasty. Mr Thompson suggests that the white house and the red house refer to the administration of the South and the North respectively, comparing the colours» of the two crowns (Griffiths, *RTI*,1901,54). Raymond Weill note de surcroît que *pr dšr* n'apparaît qu'à la II^o Dynastie, et semble lié au privilège royal qu'est le vin (il relève des noms de vignobles royaux) ; aussi propose-t-il de traduire le titre *ḥrp pr.w dšr* par «superintendant des vignobles de la Maison Rouge» (Weill, *Les origines de l'Égypte pharaonique. Première partie. La II^o et III^o Dynasties*, Paris, 1908,439).



Le *pr wr* (Wb I, 517.2) est autrement ancien. C'est l'institution politico-religieuse haut-égyptienne par excellence, dont la construction fournit son référent au hiéroglyphe O 19 , sur 4 étiquettes en os de la tombe Uj d'Abydos (G.Dreyer, *Umm el-Qaab I*, 1998, 122, Abb.77.68). L'attestation la plus ancienne de complexes culturels comparables n'est pas graphique mais archéologique : les sites Hk29A et B, et Hk6 de Nekhen (Hierakonpolis) en ont livré des vestiges couvrant les périodes du Nagada IC-II B, jusqu'à celles du Nagada IID2-III A, ca 3600-3300 BC, en des temps où s'instituent les modèles où s'ancreront Etat et paradigmes politiques, religieux et culturels successifs de l'Égypte antique, des temps où l'écriture hiéroglyphique n'existe pas encore (Renée Friedman, *Hierakonpolis 2003 : exhumation d'un éléphant* in *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* n°157, 2003,3-22 ; *The cemeteries of Hierakonpolis* [in:] *Archéo-Nil* n°18, 2008,11-20 ; *Hierakonpolis. Locality Hk 29A. The Predynastic Ceremonial Center Revisited* [in:] *JARCE* N°45,2009 79-103.). Le dessin du *pr wr* se profile plus tard au Nagada IIIA1 à Abydos dès les balbutiements de l'écriture hiéroglyphique sur les étiquettes des jarres du roi Scorpion, puis sous des formes de plus en plus élaborées, sur les *seal impressions* de Narmer, Aha (3), Djer (3), Djet, Den (2), et sur bois sous Aha puis Djer. La hiéroglyphie du *pr wr*



pr wr stḥ connaît sa forme standard, O19, , sous (Dreyer,1998,122,Abb.77.68) Netjeritchet, où ce même hiéroglyphe détermine sa graphie phonétique, *pr* (O1), *wr* (G36) (Kahl,2002,152), graphie répétée plus tard dans l'inscription *ḥ'(m) pr wr* sur une stèle de la Pyramide à degrés.

Ces dernières graphies rendent évidemment plausible l'association de *pr* et de *wr* sur tous les supports. Reste à

en valider pareille lecture pour les *potmarks*, au dessin plus schématique rendant malaisée la distinction de O1 et O6, en l'absence de complément phonétique, de morphème de genre et de déterminatif.

Ainsi, *ḥwt* est employé très tôt pour nommer des édifices voués à des dieux, Horus, Min ... et des institutions, *ḥw.t ḫt*, *ḥwt ḳd ḥtp*, *ḥwt nsw* attesté sous l'Horus Den (Kahl, 2002,295, Petrie *RTI*, Taf 15.16). Les inscriptions des vases de l'enceinte de Djeser à Saqqara, datés de la I^o à la III^o Dynastie, documentent treize *ḥk3 ḥwt ḫ*, administrant villages, domaines agricoles et équipes de travailleurs (Moreno-Garcia,1999,36-37). A la charnière de la III^o et de la IV^o Dynastie, un haut fonctionnaire comme *Mḥ* dirigera plusieurs *ḥwt ḫ*. L'absence de ce type de fonctions et de leurs titres en Haute-Egypte, à l'exception des zones fertiles des nomes IX-XIX, conduit J.Moreno-Garcia à conclure que les *grg.wt* et les *ḥw.wt ḫ* (qui disparaissent après la VI^o Dynastie en se fondant dans la forme plus large des *ḥw.wt*) «attestent probablement du processus d'aménagement agricole et d'organisation administrative du Delta» (Moreno-Garcia, 1999,25), auquel les vignobles royaux fournissent sa traçabilité la plus visible (Anselin, *Potmarks Studies I & II*, 2010). L'association du *ḥw.t*-sign à l'idéogramme du *k3* au prédynastique suggère de reculer l'époque où la *ḥwt k3* reçoit ses premières pierres d'angle sous la forme d'une institution royale - voir plus haut les *ḥwt k3 Hr.w ḳ* et *ḥwt k3 Hr.w R'nb* (Kahl,2004,302).

A la VI^o Dynastie, cet état des lieux pourrait contraster d'une manière peut-être significative avec l'attestation archéologique, concentrée dans les nomes de Haute-Egypte, de haut-fonctionnaires dirigeant des *ḥw.wt k3*, institutions culturelles bénéficiaires des offrandes - importées ou produites dans les régions fertiles du Delta qu'administrèrent longtemps les *ḥw.wt ḫ* (Moreno-Garcia,1999, 35).

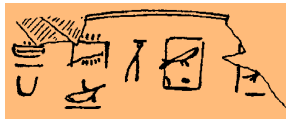
Juan Moreno-Garcia a bien défini la configuration de l'institution à l'Ancien Empire, et sa déclinaison en grands bureaux de l'Etat, six grands départements: *ḥwt wrt*, Bureau du vizir, *ḫwt*, Grenier - un chef des greniers, *ḥrp ḫwt*, attesté sous *R'nb* (Dynastie II), *pr ḥd*, Trésor, *pr mḳḫ*, Archive, *pr ḥrt ḫtmt*, bureau des actes scellés.

La *ḥwt wrt* est un bureau central, administrant travail et taxes -pas seulement une instance de justice, et est attachée au *pr-nswt*. (Moreno-Garcia, 1999, 49, 61 et sq.).

Jochem Kahl a inventorié les traces écrites des types de *ḥw.wt* : *ḥwt nbw*, *ḥwt nḥr*, *ḥwt k3*, sous *ḳ* et *ḫ* pour les deux premières dynasties, *ḥwt ḫ* dès la troisième (Kahl, 2002,51 ;2004,296-299,302) - autant d'ébauches d'institutions de l'Etat royal bien attestées plus tard sous l'Ancien Empire.

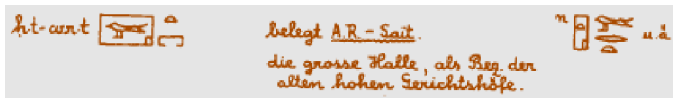
Bien que Jochem Kahl ne relève pas d'inscriptions mentionnant la *hwt wrt* pour les deux premières dynasties, il nous semble pertinent, au regard du contexte, de ne pas en préjuger pour autant l'absence en l'état des lieux et de revisiter les données en supportant l'hypothèse.

Il a recensé des attestations graphiques de la *hwt wrt*, die *große Halle*, à partir de la troisième dynastie (Wb III 4,7-10,



Kahl, 2002, 299). Ainsi des vases de pierre de Netjerichet «*inscrivent*» dans le rectangle pourvu de sa porte angulaire le

signe de l'hirondelle, accompagné sur l'un d'entre eux du morphème de genre *-t*, que nécessite l'adjectif *wr* pour qualifier le nom, féminin, de l'institution, *hwt wrt* (Lacau & Lauer *PD VI* abb.1 et 1.4).



À l'Ancien Empire, la *hwt wrt* prend le déterminatif des édifices, O1 (Wb III, 4,7). C'est un *Grand Office*, une sorte de «Grand ministère», un *Bureau Central*, avec à sa tête un lettré, comme *hknj hnmw*, inhumé à Giza sous la IV^e Dynastie ou *Pth htp*, inhumé à Saqqara, sous la V^e Dynastie (Patricia Piacentini, *Les Scribes dans la société égyptienne de l'Ancien Empire vol.I. Les premières dynasties, les nécropoles memphites*, Cybèle, Paris, 2003, 104 & 249). Nous ne saurions par simple rétro-diction décrire l'étendue de ses compétences pour le prédynastique, une époque de construction et développement de l'appareil d'Etat royal à partir de ses commandes, donc d'un contrôle de la production. Mais, si elle existe à cette époque, la *hwt wrt* implique l'existence du *pr nsw(t)* et du «vizir», et réciproquement- l'existence de chaque pièce du puzzle pouvant se déduire de l'attestation de l'existence de l'autre.

En ce qui concerne les *potmarks*, bien que le signe de l'hirondelle flotte devant, derrière ou au-dessus du signe de l'édifice, au lieu d'y être inscrit, on ne peut écarter sans la discuter l'hypothèse, bien fragile en l'état actuel des données, qu'elles désignent, la *hwt wrt*. Le contexte historique ne plaide certes pas en faveur d'une lecture *pr wr* - une institution religieuse et politique attestée par son idéogramme sur les étiquettes de la tombe U-j d'Abydos au Nagada IIIA1, dont l'occupant royal est aussi un importateur de vin palestinien (cf. Dreyer, 1998), et dont les racines pourraient bien nous renvoyer à l'horizon archéologique plus ancien des *barons de la bière* de Nekhen (cf. les travaux de B.Adams, R.Friedman, J.Geller). Les *hwt* qui se multiplient sur tout le territoire de l'Égypte plus tard, au Nagada III C,

au fil de la Dynastie I, concordent davantage avec l'émergence des *rois de la vigne*, devenus maîtres producteurs. On est passé, sans changer de paradigme culturel, mais non sans transformations, en un peu plus de trois siècles, de Nekhen et ses *beer barons model*, à Abydos et Saqqara, et ses *wine kings model*.

Wr pr ou *hwt wrt*, on ne saurait donc trop s'avancer en l'état actuel des données, qui restent peu nombreuses. Certes, la *hw.t wr.t* est clairement attestée, et graphiée de manière classique, morphème de genre à l'appui, sur des vases de la III^e Dynastie, postérieurs aux *potmarks* de la I^e Dynastie. Mais arguments à prendre en considération, les données, moins d'une vingtaine, *étalées* sur plusieurs règnes, de Djer à Den, supposent des auteurs successifs appartenant nécessairement à une même instance plutôt que des dénominations ou des attributions personnelles ; *concentrées* sur deux sites, tombes des rois au sud, cimetière des élites au nord, elles dessinent en filigrane un circuit de distribution de jarres «sur-administrées» resserré autour de commanditaires royaux et de leurs plus proches haut-fonctionnaires, un circuit mieux à même de relever du *bureau central* d'un premier ministre.

On ne saurait laisser cette approche diatopique et diachronique sans son complément diastratique. Les graphies simplistes des *potmarks* qualifiées de *preformal hieroglyphs* par G.Tassie datent des règnes de Djer, Merneith, Den, époque d'une «réforme» systématique de l'écriture qu'elles déclinent peut-être *a minima* dans des strates plus éloignées du pouvoir qu'elles servent. Les graphies des sceaux et des stèles, plus proches des lieux du pouvoir ou se confondant avec eux, sont plus élaborées - elles distinguent avec soin les signes de forme proche, et comportent de nombreux signes monolithères de lecture phonétique implicite, comme le montre la stèle de la Dame *hkn.t, wrt pr*, Dynastie I (Petrie, *RTI*, 32.16).

C'est là que se trouvent les motifs des difficultés de déchiffrement des *potmarks*, qui participent de la lecture d'une société dans le même temps en contribuant à en identifier la stratification. Ces inscriptions comprenant ces hiéroglyphes, *pr* et *hw.t*, *hirondelle*, *poisson*, *massue*, *jonc*, etc... les références, précises ou schématiques aux bâtiments des *offices* d'un mode de production palatial aussi bien qu'à des titres, décrivent l'organisation de la manifestation royale, qui consomme, et son administration, qui contrôle productions et échanges. Ainsi, domaines, ateliers, bureaux, lieux culturels, biens de prestige funéraires, métaux et minéraux précieux, lins, huiles et vins, se bâtit l'Etat des élites...